

Un Hongrois qui a sauvé l'Empire ottoman

Ferenc Tóth
Université Berzsenyi Dániel
Szombathely - Hongrie

La Monarchie française entretenait à l'époque moderne une liaison particulière avec l'Empire ottoman étant alors dans une incontestable période de déclin.¹ D'une part, elle cherchait une alliance de revers puissante contre son ancien adversaire, l'Empire des Habsbourg.² D'autre part, le roi Très-Chrétien se réservait le titre de protecteur de tous les chrétiens vivant sur le territoire de l'Empire ottoman. Pour cette double tâche elle maintenait un corps diplomatique considérable en Orient dont le centre était l'ambassade de France à Péra-lès-Constantinople. Parmi les agents de la diplomatie française quelques Hongrois se distinguèrent particulièrement. Presque tous étaient issus de l'émigration politique hongroise après la chute la guerre d'indépendance hongroise du prince Rákóczi, allié oriental de Louis XIV pendant la guerre de Succession d'Espagne. Cette émigration se divisait en deux parties: l'une fut employée en France dans les régiments de hussards français, l'autre groupe, dont le prince Rákóczi, se fixa à Rodosto (aujourd'hui Tekirdag), ville portuaire turque non loin de Constantinople, dans l'espoir de recouvrer un jour la liberté de la Hongrie à l'aide des Turcs. Les deux groupes restèrent en contact grâce à l'activité du Ministère de la Guerre en France qui envoyait des officiers de régiments de hussards afin de rechercher des recrues hongroises pour compléter leurs unités.

Le premier recrutement fut mené en 1720 par le comte László Bercsényi, qui sollicita le ministre de la guerre de lui accorder une autorisation de fonder son propre régiment et des subsides pour effectuer des recrutements à l'étranger.³ Le jeune Bercsényi, francisé "Berchény" ou "Berchiny", était le fils unique du principal collaborateur de Rákóczi, le comte Miklós Bercsényi. Son père se trouvait en Valachie avant l'arrivée de Rákóczi en Turquie. Dans cette

1 Voir à ce sujet: MANTRAN (R.) sous la dir., *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1989.; PALMER (A.), *The Decline and Fall of the Ottoman Empire*, London, 1992.; SAX (C. R^F von), *Geschichte des Machtverfalls der Türkei bis Ende des 19. Jahrhunderts und die Phasen der "orientalischen Frage" bis auf die Gegenwart*, Wien, 1908.

2 Voir: HOCHEDLINGER (M.), *Die französisch-türkischen Beziehungen 1525-1792 als Instrument antihabsburgischer Politik. Von der "osmanischen Diversion" zur Rettung des "kranken Mannes am Bosphorus"* (MA Diplomarbeit), Universität Wien, 1991.

3 Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT), série A1 2770

principauté vassale turque, il réunit les réfugiés hongrois en provenance de Transylvanie. Un village, fondé par lui au sud de Bucarest, garde toujours son nom (*Berceni* en roumain). Très probablement, il y entretenait une correspondance secrète avec son fils. Ce dernier détenait probablement quelques renseignements sur le nombre approximatif des transfuges hongrois à proximité de la frontière, puisque dans sa requête qu'il adressait au ministre de la guerre, il assurait d'envoyer plusieurs contingents de la Turquie à Marseille.⁴ Bercsényi se rendit en Moldavie et en Valachie pour mener à bien sa mission. Il réussit à enrôler 283 hommes, dont 185 Hongrois, pour son régiment.⁵ La mission de Bercsényi en 1720-1721 ne fut qu'une première tentative pour réunir les jeunes Hongrois réfugiés sur le territoire de l'Empire ottoman. Hormis son objectif de recrutement, elle permit de relier les états-majors des deux émigrations kouroutz. Leur collaboration se poursuivit jusqu'à l'extinction du centre hongrois de Rodosto.

En 1733, au début de la guerre de Succession de Pologne, un nouveau recrutement se fit en Turquie, plus précisément aux alentours de la frontière hungaro-turque dont l'étanchéité n'était guère parfaite... Le chef de cette mission fut un ancien combattant de la guerre d'indépendance hongroise: András Tóth de Nyitra, francisé "Totte", le major du régiment Berchény. Ce gentilhomme parlait des langues orientales – le turc et le tartare – ce qui le rendait très utile pour la diplomatie française. Il revint avec quelque quatre-vingt recrues, dont cinquante venues directement de Hongrie.⁶ Le marquis de Villeneuve, ambassadeur de France à Constantinople, constata les qualités linguistiques de Tóth et commença à l'employer pour différentes missions en Orient.⁷ En particulier, pendant la guerre austro-turque de 1737-1739, il se révéla l'un des meilleurs agents du marquis de Villeneuve qui, en tant que médiateur, dérouta les tentatives diplomatiques des impériaux durant les négociations de paix.⁸ Tóth s'illustra comme le négociateur d'une éventuelle alliance entre la Russie et la France proposée par le maréchal de camp Münnich.⁹ Tóth devint vite un diplomate

4 *Ibidem.*

5 ZACHAR (J.), *A franciaországi Bercsényi-huszárezred története 1721-1791* (Historique du régiment de hussards Berchény en France 1721-1791), In: *Hadtörténelmi Közlemények*, Budapest, 1992. p. 37.

6 ZACHAR (J.), *A franciaországi... op. cit.* p. 40-41.

7 VANDAL (A.), *Une ambassade française en Orient sous Louis XV, La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741*, Paris, 1887. p. 197.

8 BÉRENGER (J.), *Histoire de l'Empire des Habsbourg*, Paris, 1990. pp. 432-433.

9 Archives du Ministère des Affaires Étrangères (Paris), série MD (Mémoires et documents) Russie Tome 30 fol. 21-24. Voir sur l'activité du maréchal de Münnich: SOREL (A.), *La question d'orient au XVIIIe siècle. Le partage de la Pologne et le traité de Kafnardji*, Paris, 1902. pp. 10-11.

expérimenté et fut même initié à la diplomatie secrète de Louis XV.¹⁰ En sa qualité d'agent français, il fit des démarches en faveur des Hongrois de Rodosto.¹¹ Pour assurer la continuité des agents hongrois au service de la France en Turquie le fils cadet de Tóth, François¹², y fut également envoyé, en 1755, avec son père comme "enfant de langue".¹³ Ce fut alors que commença pour le jeune François un long séjour d'étude de la langue turque. Au terme de sa carrière de diplomate, il se souvint ainsi de ses cours de langue à l'orientale:

*"Mon maître Turc commença par me faire apprendre à écrire, c'est la règle. L'habitude du dessin m'y fit faire quelques progrès; je lus ensuite, et alors les difficultés se multiplièrent; la suppression des voyelles suffit pour donner une idée de mes premiers embarras et du travail pénible et fastidieux qu'il me fallut subir; mais il y a plus encore: les Turcs en suppléant à la pauvreté de leur langue originelle, par l'adoption totale de l'Arabie et du Persan, en se composant cinq alphabets, dont les différents caractères sont cependant au choix des écrivains, ont encore créé de nouveaux obstacles à l'instruction; et quand la vie d'un homme suffit à peine pour apprendre à bien lire, que lui reste-t-il pour choisir ses lectures, pour profiter de ce qu'il aura lu? (...) Mon maître de langue, Persan d'origine, grand partisan de la poésie, s'enivrait également d'opium et d'eau-de-vie; je passais deux heures chaque jour dans cet agréable tête-à-tête ..."*¹⁴

Après la mort d'András Tóth, survenue en 1757, François resta en Turquie jusqu'en 1763 auprès de l'ambassadeur de Vergennes¹⁵, dont il devint un ami. Entre-temps, il se maria avec Marie de Rambaud, descendait d'une famille de la

10 Dans sa lettre du 10 juillet 1747, l'ambassadeur Désalleurs proposa ainsi l'emploi de Tott au comte de Puyzieulx, qui était alors secrétaire d'état des affaires étrangères:

"Quant à la personne de confiance à chercher pour le moment present, je crois l'avoir en main, le Roy ayant, comme vous savez, permis à M^r. de Totte de venir avec moy. C'est un homme très intelligent, d'une discretion a toute Epreuve, accoutumé a negocier avec les Turcs et les Tartares, qui possede la langue Turque et a beaucoup de sang froid."

Archives Diplomatiques de Nantes, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest (dorénavant ADN, Saint-Priest) vol. 19 p. 84

11 ADN, Saint-Priest carton 158; Cf. TOTH (F.), *Un prétendant malgré lui au trône hongrois ou le rival français du dauphin Joseph en 1748*, Texte de conférence lu au colloque de "Mátrafüred" le 19 septembre 1996 (publication en cours).

12 François naquit le 18 août 1733 à Chamigny, en France. Sur sa carrière militaire voir les notes tirées de son dossier militaire: Annexe I.

13 Même l'ambassadeur impérial, le baron de Penckler, remarqua la présence du jeune Tott à Constantinople. [Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne) Türkei II - 28 (Berichte 1755 I-IV) Turcica (1755 Juni) Lettre du 16 juin 1755 de Penckler fol. 54.] Sur les "enfants de langue" ou "jeunes de langue" voir: HITZEL (F.), *Les Jeunes de langue de Péra-lès-Constantinople*. In: *Dix-Huitième Siècle n° 28*, Paris, 1996. pp. 57-70.

14 *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares Tome I*. Maestricht, 1785, pp. 7-8.

15 Charles Gravier, comte de Vergennes (1719-1787). Voir sur sa vie: MURPHY (O. T.), *Charles Gravier, comte de Vergennes. French Diplomacy in the Age of Revolution*, Albany, 1982.; LABOURDETTE (J.-F.), *Vergennes, ministre principal de Louis XVI*, Paris, 1990.

noblesse de robe lyonnaise.¹⁶ Sa mère naquit en Turquie et peut-être elle y rencontra quelques membres de l'émigration hongroise de Rodosto.¹⁷ Ayant terminé son apprentissage, il retourna en France où il attendait impatiemment le commencement de sa vraie carrière diplomatique. Sa correspondance avec le comte de Vergennes témoigne de la difficulté à laquelle le jeune François se heurtait pour trouver un emploi dans la diplomatie.¹⁸ L'occasion se présenta en 1767, l'année où il fut envoyé à Neuchâtel, principauté sous la dominance prussienne, afin de préparer son éventuelle réunion à la France. Sa mission fut rapidement dévoilée et il dut se retirer en France le 8 mai 1767.¹⁹ La véritable possibilité pour son emploi en Orient s'offrit dans la même année.

La France entretenait des liens étroits avec la Pologne qui lui servait maintes fois de terrains d'opération contre les monarchies germaniques d'Europe Centrale, notamment pendant les guerres contre l'Autriche et la Prusse. À la mort d'Auguste III, en janvier 1764, une alliance russo-prussienne se forma en vue de renforcer l'influence de ces deux puissances en Pologne au détriment de celle de la France. Les troupes russes pénétrèrent en Pologne et imposèrent l'élection de Stanislas-Auguste Poniatowski, ancien amant de Catherine II, à la Diète. La France rompit alors les relations diplomatiques avec la République polonaise. Choiseul s'efforçait de susciter une guerre russo-turque. Il ordonna à Vergennes, qui fut alors l'ambassadeur de France à Constantinople, de faciliter l'éclatement d'un conflit entre les deux puissances orientales.²⁰ Si j'insiste longtemps sur le conflit russo-turc c'est parce que parmi ses acteurs les plus illustres se trouvait le baron de Tott. Presque tous les manuels d'histoire concernant cette question évoquent son rôle joué dans la genèse de la guerre. Notons ici que son frère aîné, André de Tott ou simplement Tot, fut également impliqué dans cette affaire et qu'il arrive même de nos jours aussi qu'on confond les deux personnages.²¹

16 PALOCZY (E.), *Báró Tóth... op. cit.* p. 16.

17 TOTT (F. de), *Mémoires... op. cit. Tome I*, Maestricht, 1785. p. 57.

18 Archives de la Famille de Vergennes (Marly-le-Roy en France). Information très aimablement communiquée par Mr. Pierre de Tugny.

19 *Recueils des instructions aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution Française Tome XXX*. LIVET (G.) sous la dir., Suisse (2 vol.), Paris, 1983. Tome II pp. 805-816.

20 BÉLY (L.), *Les relations internationales en Europe XVIIe-XVIIIe siècles*, Paris, 1992. pp. 567-573.

21 André de Tott naquit en 1731. En 1742, il entra au service dans le régiment de hussards Berchény. En mars 1764, il quitta la France pour la Russie où il vécut à la cour de Saint-Petersbourg. Il fournit des renseignements secrets au chargé d'affaires français, Rossignol, ainsi qu'à son frère, François, qui se trouvait alors en Crimée. Son activité fut découverte et les autorités russes l'expulsèrent le 20 décembre 1768.

AMAÉ, série Personnel (première série) vol. 67. fol. 54-58.

Voir à ce sujet: OZANAM (D.) - ANTOINE (M.), *Correspondance secrète du comte de Broglie avec Louis XV (1756-1784) / 2 vol.*, Paris, 1956-1961.

Le chevalier de Vergennes, obéissant aux ordres de Choiseul, envoya François de Tott en Crimée auprès du khan des Tartares en qualité de consul de France en septembre 1767. Il devait inciter le souverain tartare à faire la guerre contre les Russes. Tott camoufla sa vraie mission par des buts secondaires: par exemple par l'achat des chevaux de remonte pour les régiments de hussards en France.²² Il convient de rappeler ici que déjà son père remplit naguère des missions diplomatiques importantes sous le prétexte de recruter des hussards en Turquie.

Entre-temps, son frère aîné se trouvait en Russie, dans la cour de Saint-Pétersbourg depuis le mois de mars 1764.²³ Il fut en correspondance avec son frère et fut de même employé au service du roi pour fournir des renseignements sur les événements de Russie.²⁴ Quelques lettres issues de cette fameuse correspondance furent interceptées par les autorités russes et son activité secrète fut ainsi dévoilée. Par conséquent, il fut expulsé le 20 décembre 1768.²⁵

François de Tott réussit à gagner la grâce du khan Krim-Guéray dont il devint le confident. En juillet 1768, des kozaks brûlèrent la petite ville de Balta en territoire tartare. Le baron de Tott transmit le message immédiatement au duc de Choiseul:

22 Voici un extrait de la lettre du chevalier de Vergennes au baron (Constantinople, fin de septembre 1767):

"Puisque vous avez des ordres pour la remonte de nos régiments de hussards je dois vous prévenir M. qu'après bien des sollicitations et des instances j'ay obtenu qu'il seroit écrit au Pacha de Kotchim par la voye de son capikaya et d'ordre du Vizir de laisser sortir mille chevaux."

ADN, série Saint-Priest 207 pièce 5.

23 L'aventurier Jacques Casanova connut personnellement André de Tott. Il le rencontra à Saint-Pétersbourg en 1768. Dans ses mémoires, Casanova nous fournit des informations précieuses sur ce personnage:

"J'ai beaucoup conversé dans ces trois jours avec le comte Tot, frère de celui qui était alors employé à Constantinople, qu'on appelait le baron. Nous nous étions connus à Paris, puis à La Haye où j'avais eu le bonheur de lui être utile. Il était alors hors de France pour éviter des affaires qui lui seraient arrivées vis-à-vis de ses camarades officiers qui s'étaient trouvés à la bataille de Minden. Il était venu à Pétersbourg avec Mme de Soltikow qu'il avait connue à Paris, dont il était devenu amoureux. Il logeait chez elle, il allait à la cour, et il y était aussi joli garçon. Deux ou trois ans après il eut ordre de l'impératrice de sortir de Pétersbourg, lorsque la guerre contre les Turcs arriva à cause des troubles de la Pologne. On prétendait qu'il tenait un commerce épistolaire avec son frère qui travaillait alors à Dardanelli pour empêcher le passage à la flotte russe que commandait Alexis Orloff. Je ne sais pas ce qu'il est devenu après son départ de Russie."

CASANOVA (J.), *Histoire de ma vie* Tome III, Paris, 1993. p. 421.

24 OZANAM (D.) - ANTOINE (M.), *Correspondance... op. cit. Tome II*, pp. 224-225.

25 Selon la lettre du 23 décembre 1768 de l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, Rossignol, au comte de Vergennes, il y avait une relation de cause à effet entre l'arrestation de l'ambassadeur de Russie à Constantinople, Obreskov, et l'expulsion d'André de Tott:

"Monseigneur, j'ai reçu la lettre dont votre Excellence m'a honoré le 9 octobre dernier par laquelle elle veut bien me faire part de ce qui s'est passé lors de l'arrêt de M. Obreskov (...) on attribue icy la rupture entre les deux empires aux intrigues de la France, d'où vous pouvez juger, Mgr., de quel oeil nous sommes vus. La haine et l'animosité contre nous sont excessives; elles ont poussé l'Impératrice à faire donner ordre au Baron de Tott de partir en vingt quatre heures. Le prétexte est la conduite que son frère qui a été en Crimée a tenue avec les confédérés, et il est parti depuis quinze jours."

ADN, série Saint-Priest 232 fol. 8-9.

"L'insulte faite par des troupes Russes a la ville de Balta en Tartarie m'ayant été confié par le Mufti le même jour que cette nouvelle est parvenue au Kan, je me suis empressé d'avoir l'honneur de vous rendre compte d'une aventure capable de reveiller enfin l'Empire ottoman, et de l'éclairer sur ce qu'il a à redouter des suites de l'asservissement de la Pologne quand la Russie étoit déjà ne devoir garder aucun menagement dans l'exécution de ses projets."²⁶

L'affaire de Balta fournit au baron de Tott l'occasion d'exciter la vengeance du khan des Tartares, et força le Grand Seigneur de lever l'étendard de la guerre. La déclaration en fut faite le 6 octobre 1768.²⁷ François de Tott accompagna le khan dans les premières campagnes de la guerre. Il y était jusqu'à la mort de Krim-Guéray à qui il consacra plusieurs pages de ses mémoires.²⁸ Ayant ainsi rempli sa mission, il se rendit à Constantinople en 1770.

Dans la capitale turque la situation devint critique après la défaite de la marine turque à Cesmé le 5 juillet 1770. L'amiral Orloff menaça déjà d'envahir Constantinople. Ce fut à ce moment-là que le baron de Tott se distingua dans le perfectionnement de la défense turque et contribua ainsi à sauver la capitale.²⁹ Il continua ensuite la réorganisation et la modernisation de l'artillerie turque. Ce travail avait déjà été commencé par Bonneval pacha³⁰ au début du XVIIIe siècle; le baron de Tott reprit ce projet en utilisant les acquis de la réforme de l'artillerie française moderne représentée par des ingénieurs aussi éminents que Bélidor ou Gribeauval. Il y constitua une école de mathématiques et, avec l'aide d'un renégat écossais du nom de Campbell Mustapha Agha et du capitaine d'artillerie français Antoine-Charles Obert (Aubert)³¹, un nouveau corps d'artillerie à tir rapide nommé des Suratchis (sürat toptchuları).³² L'établissement d'une fonderie de canons à Hasköy sous la direction des spécialistes français fut un incontestable succès et resta un effet durable de son activité modernisatrice.³³ Si l'on en croit à

26 Lettre du baron de Tott au duc de Choiseul (Bactheseray, le 10 juillet 1768) ADN, série Saint-Priest 208 fol. 307.

27 BÉLY (L.), *Les relations... op. cit.* pp. 571-572.

28 *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares Tome II*. Maestricht, 1785, pp. 171-193.

29 CASTELLAN (G.), *Histoire des Balkans (XIVe-XXe siècles)*, Paris, 1991. p. 210.

30 Alexandre de Bonneval (1675-1747) renégat français au service de l'Empire ottoman. Sur sa biographie, voir: BENEDIKT (H.), *Der Pascha-Graf Alexander von Bonneval, Graz-Köln*, 1959.

31 HITZEL, (F.), *Relations interculturelles et scientifiques entre l'Empire ottoman et les pays de l'Europe occidentale 1453-1839 (2 vol.)*, Thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique CHEVALLIER, professeur d'histoire, Université Paris-Sorbonne, Paris, novembre 1994 (soutenue en janvier 1995) p. 295.

32 MANTRAN (R.) sous la dir., *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1989. p. 423. Voir encore: BODINIER (G.), Les missions militaires françaises en Turquie au XVIIIe siècle, In: *Revue internationale d'histoire militaire* n° 68, Paris, 1987.

33 "Cette fonderie de canons de Hasköy devint au début du XIXe siècle une fabrique d'ancre (lengerkhâne). Elle a été transformée en salle d'exposition au cours de l'été 1993." HITZEL, (F.), *Relations... op. cit.* p. 295. n. 4.

l'ambassadeur impérial de Constantinople, le baron de Thugut, Tott inventa un nouveau type de pontons en cuir dont la Porte commenda 150 en 1701.³⁴

Il devint le favori du jeune sultan Mustapha III et élaborait des projets de grande envergure: il envisagea par exemple le rétablissement de l'ancien canal de Suez.³⁵ La mort prématurée du sultan mit fin au séjour du baron de Tott en Turquie qui retourna en France en 1776.³⁶ Retourné en France, il fut présenté au roi, comme la *Gazette de France* (le 17 juillet 1776) nous l'apprend:

*"Le Baron de Tott, Brigadier des Armées, à son retour de Constantinople, a eu l'honneur d'être présenté au Roi, le 14 de ce mois, par le Comte de Vergennes, Ministre et Secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangères."*³⁷

L'activité du baron de Tott s'intégrait dans le vaste conflit diplomatique qu'on appelle simplement la question d'Orient. L'apparition d'une nouvelle puissance orientale, la Russie, menaçait l'équilibre politique de l'Europe continentale. L'appui de la France différa le démembrement de l'Empire ottoman et empêcha la Russie d'occuper des points stratégiques dans la Méditerranée.³⁸

Le travail du baron de Tott en Turquie fut suivi par la presse de son temps et lorsqu'il revint en France, en 1776, il était déjà un homme connu et populaire grâce aux gazettes européennes qui suivirent au jour le jour son activité.³⁹ Déçu du gouvernement despotique turc qui régnait après la mort du jeune Mustapha III, Tott adhéra à la faction de Versailles qui préconisait le partage de l'Empire ottoman. Il présenta un mémoire sur la situation contemporaine de l'état turc dans lequel il réserva un rôle important à la France dans la colonisation du Moyen-Orient.⁴⁰ Ses idées trouvèrent un accueil favorable dans le Ministère de la Marine dont les consulats des Échelles du Levant relevaient. Le premier commis de ce Ministère, Saint-Didier, s'occupa alors du projet de conquête de l'Égypte

Voir aussi à ce sujet la traduction d'un mémoire en turc écrit par le baron de Tott: Annexe II.

34 Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne), Türkei II 57 (Berichte 1771) Turcica 1771 (Jän.-Apr.) fol. 105.

35 *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares Tome IV*, Amsterdam, 1784. pp. 69-70.

36 PALOCZY (E.), *Báró Tóth Ferenc, a Dardanellák megerősítője* (François baron de Tott, le fortificateur des Dardanelles), Budapest, 1915. p. 140.

37 *Gazette de France*, Paris, 1776. p. 265.

38 La pensée du traducteur anglais (John Wilkes ?) des mémoires du baron de Tott est bien pertinente sur ce sujet:

"Russia is now in complete possession of the Crimea, from whence she is already making naval armaments, and from the rapid progress made in one century, in arts and arms, by that vast empire, it may be conjectured, without any extraordinary stretch of imagination, that the beautiful and happy situation, and immense population of the Tautic Chersonesus, will prove in her hands, the source and instruments of considerable and perhaps, not very distant revolutions. In this part of the Memoirs, there is a rich feast for the philosopher and politician."

Memoirs of the Baron de Tott, on the Turks and the Tartars. Translated from the French, by an English gentleman at Paris, under the immediate inspection of the Baron Tome I, London, 1785. p. XII.

39 Voir: TOTH (F.), Voltaire et un diplomate d'origine hongroise en Orient, In: *Cahiers d'études hongroises* 7/1995, Paris, 1995. pp. 78-86.

40 SHAT, série MR 1677, *Égypte jusqu'en 1830*

proposé jadis par le duc de Choiseul.⁴¹ En revanche, le ministre des Affaires Étrangères, le comte de Vergennes, considérait que l'intégrité de l'Empire ottoman devait rester intacte et fut contre le projet de son partage. Le désaccord au sein du gouvernement de Versailles ne mit pas fin aux aspirations du baron de Tott. Appuyé par Saint-Didier, il fut chargé de l'inspection générale des Échelles du Levant et de Barbarie. Sartine, le ministre de la Marine, lui confia de même une mission secrète, celle d'étudier les moyens de conquête de la province d'Égypte.⁴²

Le baron de Tott s'embarqua à Toulon sur le vaisseau "Atalante" le 26 avril 1777.⁴³ Tott inspecta les différents consulats et comptoirs qui se trouvaient dans le Moyen-Orient. Suite à son enquête plusieurs consuls et administrateurs furent rappelés, par exemple le consul de Smyrne Peyssonnel, ou bien promu. De même, des réformes considérables virent le jour dans l'administration des établissements français en Orient.⁴⁴ En ce qui concerne sa mission secrète en Égypte, Tott établit un compte-rendu détaillé et complété par des cartes du littoral égyptien (*Compte rendu de la Mission secrète du baron de Tott 1779*). Il y insista sur l'importance stratégique de la conquête de l'Égypte:

*"Le grand avantage de la conquête de l'Égypte est dans sa position; elle assure à la France le remplacement facile de tout ce que ses colonies éloignées ne lui procurent qu'à grand frais; elle les rapproche et n'expatrie pas, pour ainsi dire, ceux qui s'y transportent; elle place l'administration sous les yeux du Roi et de ses Ministres, et cette même position garantit une possession qui, suffisant à sa propre défense, ne peut plus être contrariée. Ses rapports commerciaux permettent en même temps à la France une prépondérance d'autant plus certaine, qu'ils mettent dans son pouvoir la clef des portes dont on ne pourra plus se passer sans donner à son commerce des avantages qui annuleraient celui des nations qui entreprendraient de suivre l'ancienne route."*⁴⁵

Le projet d'occupation d'Égypte, élaboré par le baron de Tott, dans la situation de la guerre en Amérique, ne pouvait être réalisé et il fallut attendre l'initiative de Napoléon Bonaparte, en 1798, que l'idée de la conquête de l'Égypte réapparût au sein du gouvernement français.

41 CHARLES-ROUX (F.), *Le projet français de conquête de l'Égypte sous le règne de Louis XVI*, Le Caire, 1929. p. 15.

42 *Ibidem*. p. 40.

43 Voici la description du départ de la frégate "Atalante", donnée par le naturaliste Sonnini, membre savant de l'expédition:

"Ce fut le 26 avril 1777, à dix heures du soir, que la frégate l'Atalante, l'une des plus belles de la marine française, mit à la voile de la rade de Toulon. M. Durfort la commandait, et elle était armée de près de trois cents hommes d'équipage et de trente-deux pièces de canon."

SONNINI (C.-S.), *Voyage dans la Haute et Basse Égypte fait par ordre de l'ancien gouvernement, et contenant des observations de tous genres Tome I*, Paris, l'an 7 de la République. p. 24.

44 CHARLES-ROUX (F.), *Le projet... op. cit.* p.70.

45 *Ibidem*.

Hormis ce compte-rendu réservé à un cercle réduit du gouvernement français le baron de Tott publia dans ses mémoires (1784) les idées concernant la colonisation de l'Empire ottoman. La première édition date de 1784. Mais, durant les deux années suivantes, les mémoires connurent encore quatre éditions en français.⁴⁶ Un véritable best-seller de l'époque! Les versions en langues étrangères (anglaise, allemande, danoise et néerlandaise) des mémoires remportèrent également un grand succès. La traduction anglaise des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* fut un des ouvrages les plus empruntés par les membres de la New York Society Library en 1789.⁴⁷

Les mémoires contiennent cinq parties distinctes: un discours préliminaire et quatre livres. Dans le discours préliminaire, le baron de Tott s'oppose à la théorie de Montesquieu selon laquelle le climat exerce une influence déterminante sur les moeurs des gens et par conséquent sur leurs lois. Contrairement à cela, Tott affirme la prédominance des forces morales sur celles du climat:

*“Rapprochez un Tartare Manchoux d'un Tartare de Bessarabie, vous chercherez en vain cet intervalle de 1500 lieues qui les sépare: le climat diffère peu; le gouvernement est le même. Considérez ensuite le Grec et Turc dont les maisons se touchent, vous retrouverez les 1500 lieues que vous cherchiez; ils sont cependant sous le même ciel et le même régime: faites remplacer le Manchoux au nord de la Chine par l'Arabe, qui, sous le tropique, va se rafraîchir aux cataractes du Nil, il avait avec les Égyptiens ses compatriotes; mais il contrastera brusquement avec le soldat Russe en passant le fleuve Amur; et dans cet examen, on appercevra plus distinctement l'influence du Gouvernement sur le caractère des individus, que l'influence du climat. On verra les forces morales dominer constamment le physique, et donner l'explication des différentes nuances qui paraissent les moins explicables.”*⁴⁸

La théorie de Tott s'intègre dans l'idéologie colonisatrice de l'époque qui prétendait améliorer les sociétés orientales en introduisant les institutions européennes dans les colonies.

Le premier livre des mémoires est consacré au tableau des moeurs des habitants de la Turquie, illustré par les descriptions pittoresques et des éléments anecdotiques. Le deuxième livre relate la mission du baron en Crimée en 1768, en fournissant une grande quantité d'informations précieuses sur les Tartares.⁴⁹ Dans le troisième livre, Tott nous raconte son activité de modernisation au sein de l'armée turque, ainsi que son rôle dans la fortification des Dardanelles. Enfin,

46 LAURENS (H.), *Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte*, Paris, 1964. p. 63.

47 HEROLD (C.), *Bonaparte en Égypte*, Paris, 1964. p. 15.

48 *Mémoires du baron.. op. cit.*, Maestricht, 1786. pp. VIII-IX.

49 Cette partie des mémoires est comparable à la *Description physique de la Crimée* (1786) qui est conservée aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères (série Mémoires et documents - Russie vol. 18).

le dernier livre raconte le voyage de Tott au Moyen-Orient en tant qu'inspecteur des Échelles du Levant. La partie de ce livre qui concerne l'Égypte est particulièrement intéressante, car l'idée du rétablissement de l'ancien canal de Suez y figure également:

*"Dans les différents travaux qui ont illustré l'ancienne Égypte, le canal de communication entre la mer Rouge et la Méditerranée, mériterait la première place, si les efforts du génie en faveur de l'utilité publique, étaient secondés par les générations destinées à en jouir, et si les fondements du bien social pouvaient acquérir la même solidité que les préjugés qui tendent à le détruire."*⁵⁰

Parmi les lecteurs célèbres contemporains des mémoires il faut mentionner la famille royale, l'orientaliste Volney, le révolutionnaire Brissot et le jeune Napoléon Bonaparte.⁵¹ La critique réagit vivement: l'ancien consul de Smyrne, Peyssonnel, attaqua ardemment les mémoires dans sa *Lettre à M. le marquis de N...*:

*"Je ne puis croire qu'il soit tout entier, et tel qu'il a été publié, de M. le Baron de Tott, parce que j'y trouve des fautes que n'a pu commettre un homme aussi instruit et aussi éclairé que lui, qui a si long-temps et si bien vu les Turcs, et qui possède si parfaitement leur langue."*⁵²

La réaction peu civile de Peyssonnel s'explique par le fait que l'ancien consul fut rappelé suite à l'inspection de Tott à Smyrne en 1777.⁵³ La vengeance littéraire de l'ancien consul fut courtoisement réfutée par Ruffin, drogman et ancien collaborateur de Tott en Crimée.⁵⁴ De toute façon, l'oeuvre du baron de Tott devint un ouvrage de référence pour les historiens, orientalistes, géographes et écrivains.⁵⁵ Pour illustrer l'influence des mémoires sur la littérature nous ne

50 *Ibidem.* Tome IV, p. 46.

51 Bibliothèque de l'École Supérieure de Guerre, série Manuscrit 54-55 *Mémoires du baron de Tott.* Sur la feuille de garde du tome premier on lit: *"Cet exemplaire appartenait au Roi."*

VOLNEY (C.-F.), *Voyage en Égypte et en Syrie, suivi de Considérations sur la guerre des Russes et des Turcs* Tome II, Paris, 1822. p. 365. et 369.

Sur la lecture des mémoires par Bonaparte et Brissot, voir:

GAULMIER (J.), *L'idéologue Volney*, Beyrouth, 1951. pp. 121.; 310-311.

LAS CASES (C. de), *Le mémorial de Saint-Hélène* Tome I, Paris, 1956. p. 623.

52 *Lettre de M. de Peyssonnel, Ancien Consul-Général à Smyrne, ci-devant Consul de Sa Majesté auprès du Khan des Tartares, à M. le Marquis de N... Contenant quelques Observations relatives aux Mémoires qui ont paru sous le nom de M. le Baron de Tott, Amsterdam, 1785.* p. 5.

53 Voici une note concernant l'inspection de Tott:

"M. de Peyssonnel Consul Général de Smyrne et des Isles de l'Archipel a été rappelé pour cause de dérangement. La Nation de Smyrne a porté même des plaintes graves à M. Le B^{on} de Tott sur sa conduite."

AN, *Affaires Étrangères*, série B III 15 fol. 19.

54 *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares. Lettre à M. Ruffin. Réponse de M. Ruffin. Observations de M. Ruffin sur la critique de M. Tott par Peyssonnel, Amsterdam, 1785.*

55 Voici, par exemple, la note du professeur Meiners sur cet ouvrage:

"Dies Werk ist vorzüglich desswegen wichtig, weil es die oft bezweyfelten Zeugnisse älterer Schriftsteller bestätigt. Ganz neue Data habe ich selten darinn gefunden."

citons que l'exemple de l'écrivain allemand Burger, qui emprunta beaucoup aux mémoires du baron de Tott pour former le personnage du légendaire baron de Münchhausen.⁵⁶

L'échec du projet d'occupation d'Égypte du baron de Tott entraîna également sa disgrâce à la cour de Versailles. Afin de l'écartier du gouvernement, le roi le nomma commandant militaire de la ville de Douai, dans le Nord de la France, où il arriva en 1785.⁵⁷ François baron de Tott habita pendant son séjour douaisien la fameuse "maison des quatre coins".⁵⁸ Il fut célèbre pour ses fameuses soirées à l'orientale dans la bonne société de Douai. Jusqu'à son départ, il donna beaucoup de réceptions et fêtes qui frappèrent l'imagination des Douaisiens.⁵⁹ Il y introduisit le goût oriental et dessina même un kiosque qui fut érigé près de la Porte de Paris.⁶⁰

Au moment où l'émigration aristocratique s'amorça, les personnages les plus en vue de la deuxième génération des immigrés occupèrent des postes stratégiques à la frontière septentrionale. François baron de Tott était commandant militaire de la ville de Douai. Probablement, il favorisa l'émigration des princes. De toute manière, l'activité royaliste du gentilhomme d'origine hongroise fut découverte et il fut chassé de son poste par les soldats révoltés le 18 mai 1790.⁶¹ Tott émigra d'abord à Bruxelles, ensuite en Suisse.⁶² Là-bas, il rencontra le comte Tódor Batthyány qui l'invita en Hongrie lui donna une maison à Tarcsafürdô (aujourd'hui Bad Tatzmannsdorf en Autriche). Le comte, grand amateur des sciences et des arts, travailla alors sur un bateau capable de naviguer

Grundriss der Geschichte der Menschheit von C. Meiners ordentlichen Lehrer des Weltweisheit in Göttingen, Frankfurt und Leipzig, 1786. (page non numérotée à la fin de l'ouvrage)

56 BURGER, *Histoire et aventures du Baron de Münchhausen*, Paris, 1840. p. 147.

57 Archives Municipales de Douai (AMD), série BB 28 p. 55.

58 AMD, série CC 131

LEROUY (P.), *La maison des quatre coins*, In: *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai, 5e série Tome III*, Douai, 1969-1971. p. 21.

59 Voir sur le séjour du baron de Tott à Douai:

DUTILLOEUL (R.-H.), *Galerie douaisienne, ou biographie des hommes remarquables de la ville de Douai*, Marseille, 1981.

60 LAZAR (A.), *Les Hongrois dans l'histoire du nord de la France*, In: *Revue du Nord* n° 267, Lille, 1985. pp. 955-966.

61 Sur la mutinerie de Douai:

AMD, série H5 1.20

WAGNAIR (Ch.), *La Garde Nationale de Douai sous la Révolution, Mémoire de D.E.S.*, Lille, 1966. p. 13.

62 Tott fut arrêté au passage du piquet de Cheyres pour avoir oublié ses papiers. Une querelle éclata au cours de laquelle l'officier commandant le poste lui dit:

"Si vous aviez fait du bien, vous ne seriez pas ici!"

Cité par DIESBACH (G. de), *Histoire de l'émigration*, Paris, 1975. p. 388.

Cf. ANDREY (G.), *Les émigrés français dans le canton de Fribourg 1789-1815*, Neuchâtel, 1972. p. 129.

Sur le séjour de Tott en Suisse, voir:

FRENE (Th. R.), *Journal de ma vie Tome IV*, Bienne, 1994. pp. 60-74.

les contre le courant des fleuves.⁶³ Certainement il employa le baron pour ce but. À raison des expériences physiques du baron, les habitants du village surnommèrent sa demeure "Hexenhaus" (maison aux sorcières). Il y mourut en octobre 1793.⁶⁴

Sa carrière fut à bien des égards exceptionnelle. Né d'un gentilhomme peu connu hongrois, il n'avait pas beaucoup d'espoir d'entrer dans la cour de Versailles parmi les aristocrates français. Il devait bien connaître la langue hongroise, car à l'époque où il servait dans le régiment de Berchény, depuis son âge de dix ans!, la majorité des hussards était hongrois et le commandement se fit surtout en hongrois. Mais, certainement cela n'était pas perçu comme un avantage dans les milieux auliques. Il se plaignit d'ailleurs, dans ses mémoires, de ses origines étrangères.⁶⁵ L'occasion qui se présenta en Orient ne lui promettait d'abord un succès foudroyant. Etre consul de France en Crimée, poste occupé déjà avant lui par plusieurs Hongrois (comme Adám Jávorka, Adám Máriássy et son père András Tóth), était un charge médiocre. Sa fortune en Turquie était, comme nous l'avons déjà montré, assez précaire et sa popularité était due à une campagne de la presse européenne contre la France. N'ayant pas renoncé à sa religion, comme Bonneval pacha le fit naguère, il ne pouvait mener à bien sa carrière en Turquie.⁶⁶ Retourné en France, malgré ses idées vraiment originales mais qui s'opposaient aux intérêts de la France contemporaine, il fut écarté du pouvoir. Le succès de ses mémoires pouvaient seulement le consoler pendant quelques années. Le coup le plus sévère fut porté sur lui par la Révolution. Fils d'un émigré et disgracié de l'ancien régime, il dut quitter la

63 Voir sur les recherches du comte Batthyány: SIKLOSSY (L.), Batthyány Tódor gróf ár ellen haladó hajója, In: *Búvár*, Budapest, 1938. pp. 97-100.; SCHAEFER (K.), *Zimmermannskunst auf historischen Donauschiffen*, Dissertation an der Technischen Universität Wien, Wien, 1983. pp. 137-144.

64 *Ibidem*. p. 499.

65 "Un nom étranger, nul appui, huit ans d'absence passés à Constantinople, rien de tout cela ne me promettait de grands succès à Versailles."

Mémoires du baron.. op. cit. tome II, Maestricht, 1786. pp. 1-2.

66 Le traducteur anglais des mémoires confirme également cette théorie:

"Mr. de Tott has stated to the translator the impracticability of the Turks receiving any essential permanent instructions from the Europeans, on this very principle, (...) that the instant their instructor becomes a Mahometan, he is looked upon as a fellow subject, and is reduced to a level with themselves, besides the contempt naturally attending a forced conversion; and if he remains a Christian, he has insuperable obstacles to overcome, even with the unusual and improbable protection and firmness of a Sultan Mustapha. Amongst others, the famous Mr. De Bonneval, whose history made so much noise at the beginning of this century, may be rated as an example of the truth of this observation. No Christian can ever be more respectable situated than Mr. De Tott, yet even his regulations produced only a momentary effect, and are already fallen into decay."

Memoirs of the baron de Tott on the Turks and the Tartars. Translated from the French by an English Gentleman at Paris, under the immediate inspection of the Baron (3 vol.), Dublin, 1785 (?). p. XX.

France en tant qu'aristocrate royaliste méprisé. Ses derniers jours en Hongrie ne lui donnèrent même pas l'occasion de se fixer dans le pays de ses ancêtres, car la mort l'enleva rapidement. D'un côté un trajectoire bien spectaculaire dans le siècle des Lumières, de l'autre un parcours tragique d'un cosmopolite à l'aube des nations européennes modernes.

Annexe

I. Notes du dossier personnel de François baron de Tott (Service Historique de l'Armée de Terre, série Maréchaux de Camp 2900)

"État des services (le 3 décembre 1781)

| | |
|---------------------|---|
| 1733 le 18 aoust | né |
| 1742 le 30 octobre | cornette au régiment de Bercheny hussards |
| 1747 | lieutenant |
| 1757 le 10 décembre | capitaine réformé |
| 1767 le 22 juin | rang de mestre de camp |
| 1773 le 21 juillet | brigadier |
| 1781 le 5 décembre | maréchal de camp |
| 1785 le 22 novembre | lieutenant de roy à Douay |

| | |
|----------------------------|---------|
| Pension | 2 400# |
| Marine | 10 000# |
| Lieutenant de Roy de Douay | 10 000# |

Observations

homme d'esprit, a été chargé de commissions particulières en Turquie.
 Employé depuis longtemps par le Département des affaires Etrangères
 a fait les campagnes de 1743 a 48 aide de camp du Mal^l de Bercheny a été blessé à Lawfeldt en 1747
 est passé en 1755 a Constantinople avec son pere est revenu en 1763
 a été envoyé en 1767 auprès du Kan de Crimée et suivit ce Prince dans l'invasion de la nouvelle Servie
 revenu a Constantinople il fut chargé par le grand Seigneur de la deffense des Dardanelles, de la direction de l'artillerie et des fonderies
 revenu en France à la fin de 1773"

II. Traduction d'un Mémoire de M. Le Baron de Tott présenté au Reys-Effendi (Archives Diplomatiques de Nantes, Ambassade de Constantinople série Saint-Priest 48 pp. 429-431.)

"Sa hauteesse ayant bien voulu prendre en considération les représentations que le Baron de Tott avoit en l'honneur de faire à la sublime Porte relativement à l'ordre à Etablir dans l'artillerie, il est émané un commandement impérial pour qu'on procédât immédiatement à cette opération comme etant la plus importante

dans les circonstances précédentes. C'est d'après ce commandement, et dans cette vûe pleine de sagesse, que l'on a vû s'élever avec autant de promptitude que de magnificence l'édifice de la nouvelle fonderie sur le plan du Baron de Tott. la fonte des canons; la construction des machines propres à forer les pièces et a les mettre en état de service; et la formation d'un corps d'artillerie digne par la rapidité de son feu du nom distinctif de Suratchi, sont trois objets importants dont le Baron de Tott sous les auspices de S. h. il en rend de grandes actions de graces au Tout puissant; mais le zèle qui l'anime constamm^t. pour tout ce qui peut contribuer à la prospérité de l'Empire ottoman, ne lui permet pas de s'arrêter en si beau chemin, et il croit qu'il est de son devoir de représenter aujourd'hui à sa hauteesse que la Russie ne pouvant, ni quant au nombre des sujets, ni quant à l'étendue des ressources, soutenir un instant le parallèle avec la puissance Ottomane, la supériorité que les troupes russes ont eû depuis quelques années sur les armées de la sublime Porte, ne peut devenir compréhensible qu'à l'homme sensé qui considère l'avantage réel que cette cour ennemie retire de l'observation de la discipline militaire, et de l'acquisition des connoissances de la tactique, et surtout du service régulier de son artillerie; qu'il n'est possible de lui enlever cet avantage, qu'en lui opposant les memes armes, et en employant les memes moyens; que quoique les victoires et les défaites soient des événements absolument dépendans de la volonté de l'être suprême, et des mystères impénétrables, on ne sauroit cependant disconvenir que le bon succès de toute entreprise n'ait été attaché à la sage précaution d'étudier et de suivre le cours naturel des causes secondes; que les illustres prédécesseurs de S. h. et ses ayeux de glorieuse mémoire ne s'étoient jamais départi de cette prudente méthode, appliqués sans relache à la pratique exacte des règles de l'art militaire, soit dans l'emploi des munitions de guerre, soit dans la disposition de leurs troupes, aussi attentifs à observer chez leurs ennemis les inventions mises en usage, qu'empressés à les adopter, et concourant par cette prompte coopération aux Graces infinies dont le Très haut les a comblés; qu'à leur exemple sa hauteesse pourroit aisément triompher de ses ennemis, faire taire leurs batteries, et rendre à ses armées le courage et la victoire tout à la fois; qu'il suffiroit pour cela de faire fondre cent pièces de campagne et dix mortiers à bombes, en faisant pourvoir à l'attirail nécessaire pour les faire servir avec célérité; que la fonte de ces pièces pourroit se faire dans la nouvelle fonderie; et qu'un pareille acquisition doit etre regardée comme une profession utile, et comme un véritable thrésor dans un état.

Le Baron de Tott prend la liberté d'ajouter que toutes les puissances ne se servent dans leur artillerie sur terre et sur mer que de six calibres principaux, les autres etant rejettés comme inutiles, et même sujets à de fâcheux inconvéniens. C'est pour cette raison qu'il s'est contenté de présenter à la S. P. le dessein géométrique de six calibres reçus; et il espère qu'après en avoir considéré toute

l'utilité, il sera autorisé à mettre au plutôt la première main à cet ouvrage, afin qu'il se trouve achevé pour le printemps prochain, aussi bien qu'à former le corps d'artillerie destiné à servir les nouvelles pièces.

Le Baron de Tott ose promettre qu'il mettra tant de précision dans l'exécution du dessein qu'il a donné, et tant d'ordre dans l'exercice du nouveau corps d'artillerie, si l'on veut bien lui confier ces deux objets, que leur succès deviendra une époque mémorable dans l'histoire, et un monument éternel de la magnificence et de la gloire du regne de S. h. il prie la S. P. d'être persuadé de son empressement et de son zèle et il soumet toutes ses observations à ce qu'il lui plaira d'en décider"

TO 41818

